



Je préfère être cyborg que déesse

Séance 3 - 1er octobre

Donna J.
HARAWAY

Com-post-humanisme



- ◆ Donna Haraway (1944-) est née dans une famille de la classe moyenne d'origine catholique irlandaise. Elle suggère que l'on naît d'abord dans un paysage d'histoires (*landscape of histories*). Histoires de colonisation et d'extermination, d'exploitation du sol et du sous-sol, histoires de sciences et de technologies, histoires de race, de sexe et de classe, histoires d'élevage, histoires politiques et militaires...
- ◆ Philosophe et professeure émérite à l'Université de Californie à Santa Cruz, elle soutient en 1972 une thèse en biologie à Yale sur le rôle des métaphores dans la constitution des savoirs biologiques. **Ses écrits majeurs** incluent le *Manifeste cyborg* (1985), *Simians, Cyborgs and Women* (1991), *The Companion Species Manifesto* (2003), et *Staying with the Trouble* (2016).
- ◆ **Sa pensée critique** s'attaque à l'essentialisme et au féminisme identitaire, en proposant une *politique des affinités* fondée sur les alliances multiples plutôt que sur une identité de « femme » universelle. Elle montre comment les sciences et technologies ne révèlent pas une nature neutre, mais prolongent et rejouent des rapports sociaux (patriarcat, racisme, capitalisme).

Com-post-humanisme

- ◆ Le terme *com-post* renvoie à l'humus, à la fertilité de la terre et des vivants en métamorphose. Le «com-» (cum, «avec») des espèces compagnes, souligne une co-existence multispécifique.
- ◆ Haraway s'oppose à la version technoscientifique et trans-humaniste promue notamment par la *National Science Foundation*, qui associe le posthumain à l'amélioration artificielle de l'homme (longévité, cognition, résistance physique, quête d'immortalité).
- ◆ **Humusités vs Humanités** : Plutôt que l'exceptionnalisme humain prolongé par la technique, Haraway défend une pensée de la vulnérabilité constitutive du vivant et des relations de co-dépendance avec les non-humains. Elle préfère le «compost» au «posthumain» et propose de penser les «humusités» plutôt que les «humanités», faisant de l'humain un être d'humus, voué au devenir-avec et à la décomposition fertile.

- ◆ Les **connaissances situées** reconnaissent l'ancrage historique, relationnel, social et corporel de tout savoir et s'opposent à l'idée qu'il existe une objectivité scientifique abstraite ou neutre.
- ◆ Les **espèces compagnes** mettent l'accent sur la co-évolution et la cohabitation entre humains et non-humains.
- ◆ La notion de **natureculture** refuse la séparation entre nature et culture en les pensant comme un continuum.
- ◆ La **sympoièse** désigne un mode de production du vivant qui ne repose ni sur l'autonomie (comme l'autopoièse) ni sur l'unité fermée, mais sur des processus de co-formation, d'ingestion, de parasitage, d'assimilations incomplètes, de digestions et d'indigestions réciproques.
- ◆ Haraway propose le terme de **Chthulucène** pour désigner notre époque, en alternative à Anthropocène et Capitalocène. Le mot, inspiré de l'araignée *Pimoida Cthulhu* et formé des termes *khthôn* (profondeurs souterraines, forces refoulées et féminines tentaculaires) et *kainos* (commencement épais, temps stratifié), exprime une temporalité dense, faite de passés, présents et devenirs intriqués.

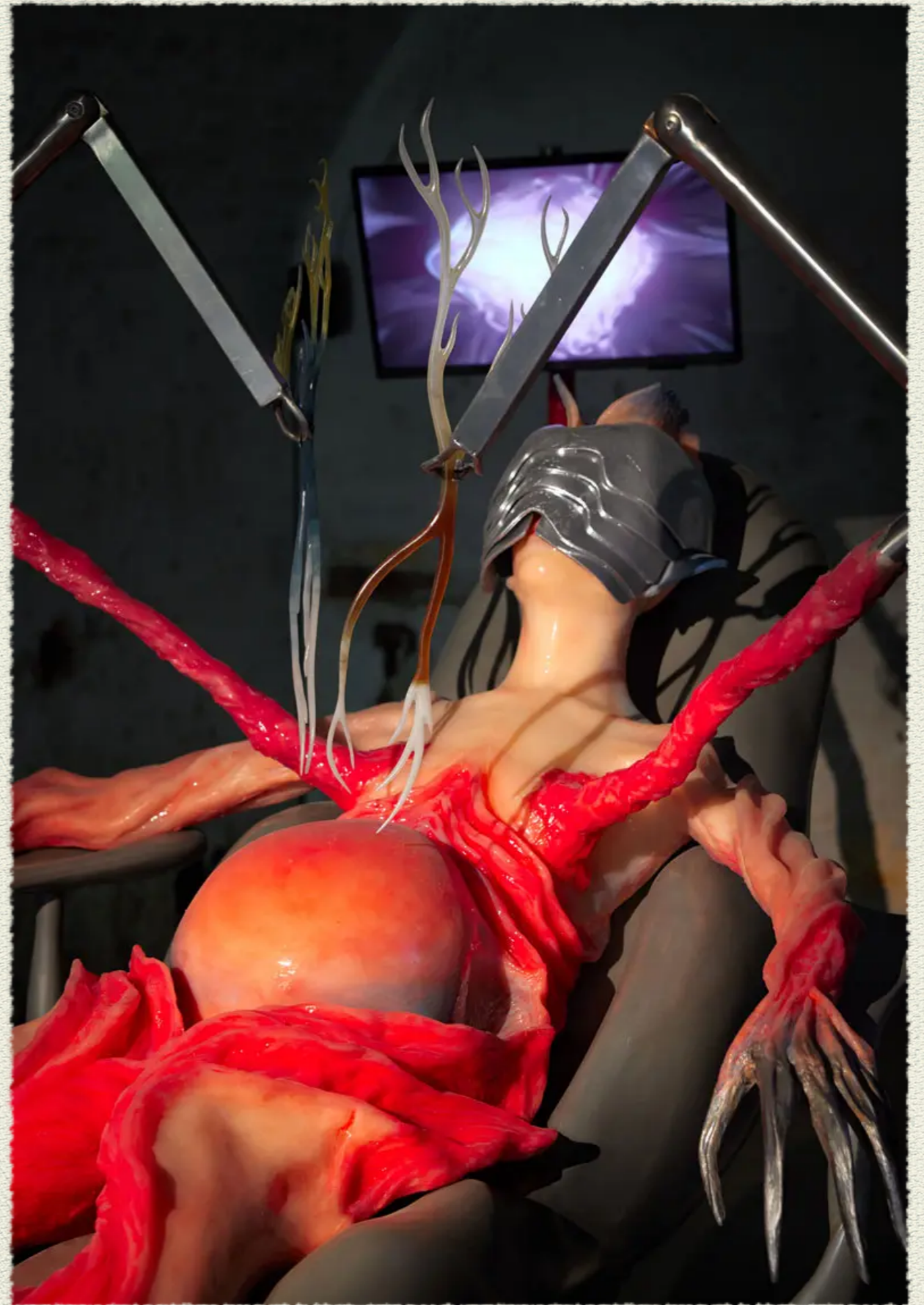
Manifeste Cyborg (1985)

- ◆ Le texte s'inscrit dans le contexte de la guerre froide, du réarmement nucléaire et du programme spatial et militaire états-unien. La figure du cyborg, d'abord élaborée dans les recherches aérospatiales pour penser un humain technologiquement augmenté et capable de survivre dans des environnements extraterrestres, est reprise par Haraway dans un geste ironique et critique. Le cyborg, produit d'une histoire de violence et de domination, devient au contraire un outil émancipateur.
- ◆ Haraway détourne cette icône viriliste pour en faire une alliée des luttes féministes, écologistes et anticoloniales. Le cyborg est donc une figure hybride qui déconstruit les oppositions binaires qui structurent la pensée occidentale (homme / femme, nature / culture, corps / esprit, organisme / machine, vrai / faux, civilisé / primitif..) et qui, historiquement, ont servi les logiques de domination patriarcale, coloniale et capitaliste.
- ◆ Ni homme ni machine, ni mâle ni femelle, le cyborg déstabilise l'idée d'une nature humaine originale et immuable : il atteste que tout corps est déjà traversé et transformé par la technique, qu'il s'agisse de prothèses médicales, de pratiques biomédicales ou de dispositifs ordinaires (lunettes, by-pass, contraceptifs). Il n'y a donc pas d'«homme naturel» opposé à une artificialité extérieure, mais des **hybridations** constantes qui redéfinissent la condition humaine.

- ◆ Contre les discours féministes technophobes des années 1980, qui associaient la technologie uniquement à l'eugénisme, à la stérilisation, à la guerre et à la domination patriarcale, Haraway propose une autre voie : **le féminisme ne peut se couper des machines**, car celles-ci font désormais partie intégrante de la vie et ouvrent la possibilité de nouvelles formes de cohabitation entre humains, non-humains et artefacts techniques. Le cyborg figure donc un entremêlement générateur, un appel à cultiver des formes de coexistence fécondes et non hiérarchiques.
- ◆ Haraway critique le féminisme traditionnel lorsqu'il s'appuie sur une identité figée et binaire, et propose de dépasser ces cadres en proposant un féminisme non essentialiste, en privilégiant des regroupements par affinité plutôt que par identité. La théorie cyborg rejette donc tout essentialisme : le corps n'est plus envisagé comme le lieu d'une nature fixe, mais comme un espace modulable, traversé par les technologies.
- ◆ Dans ce contexte, la politique ne peut plus se penser en termes d'identité, mais d'alliances mouvantes et de coalitions provisoires. Le cyborg devient alors une figure ironique, critique et utopique, qui refuse les nostalgies d'un retour à l'origine ou à une nature pure (comme si l'humain n'était pas, depuis toujours, déjà un mélange de technique et organique) et qui ouvre au contraire à des formes de vie et de solidarité inédites.

Oeuvres com-post-humaines

- L'installation de l'artiste Agnes Questionmark place un corps trans (transgenre, transespèce, transhumain) dans une salle d'opération sous surveillance permanente.
- Le public observe ses mouvements internes tandis que l'œil du sujet devient lui-même un écran de contrôle, fusionnant ainsi corps et appareil.
- L'œuvre dénonce la manière dont les corps trans sont souvent pathologisés, mécanisés et hospitalisés, révélant les logiques patriarcales qui traversent la science et le système de santé.
- Elle interroge les attentes normatives qui associent artificiellement transidentité et artificialité, tout en célébrant la puissance émancipatrice d'un corps en transformation qui échappe aux classifications.
- Oscillant entre réel, fiction et mondes plus-qu'humains, *Cyber-Teratology Operation* ouvre un espace spéculatif où se rêvent d'autres devenirs et d'autres futurs.



- Présentée à l’Arsenal lors de la 58e Biennale de Venise (*May You Live in Interesting Times*), l’installation *Biologizing the Machine (Tentacular Trouble)*, 2019 d’Anicka Yi met en scène des sculptures biomorphiques suspendues au-dessus de bassins d’eau. Ces formes incandescentes, évoquant tour à tour œufs d’insectes, organes humains ou cellules mutantes, matérialisent des organismes indéfinissables et en perpétuelle métamorphose.
- L’œuvre s’inspire du motif du biofilm — cette matière visqueuse et adhésive formée par des communautés microbiennes sur des surfaces artificielles — pour interroger les “biopolitiques des sens”, c’est-à-dire la manière dont machines, milieux et organismes façonnent conjointement nos expériences sensorielles.
- *Tentacular Trouble* ouvre un espace spéculatif où se croisent biologie, technologie et imagination, proposant une vision instable mais fertile de co-adaptation entre espèces, milieux et machines.



- Lee Bul interroge le corps comme champ d'utopie, de mutation et de résistance, tout en réactivant les imaginaires science-fictionnels et biomécaniques pour repenser la place du féminin dans les futurs possibles.
- La série *Cyborg* conjugue corps féminin et machine. Réalisées entre 1997 et 2011, ces figures anthropomorphiques fragmentées (souvent décapitées ou privées de membres) incarnent à la fois l'attrait pour une beauté futuriste et l'inquiétude face à une humanité technologiquement remodelée. Suspendues dans l'espace, elles oscillent entre perfection rêvée et altération mécanique.
- Lee Bul mobilise le cyborg comme figure critique des normes patriarcales, des idéaux oppressifs de perfection et des assignations liées au corps féminin. Par ces formes à la fois séduisantes et inquiétantes, l'artiste met en lumière l'ambivalence de nos projections technologiques, où la promesse de liberté corporelle et identitaire se confronte à la menace d'un contrôle accru.

